

Feuilleton du "Nouveliste"

LES MYSTERIEUX CONQUÉRANTS DE L'AIR

par LEON VILLE

Pour le nomade qui traverse fièrement le désert au galop de son mehari l'homme attaché au sol est toujours asservi ou à la veille de l'être.

Peut-être aussi le nom de Touaregs noirs signifie-t-il simplement que, par suite d'alliances avec les nègres Tacoussas et Kanouris, vaincus et razzés par eux, leur sang a subi un mélange considérable.

Quoi qu'il en soit, ces Touaregs sédentaires sont fixés dans le Hoggar et l'Aïr, où ils possèdent de nombreux villages et de grandes villes comme Agadez, R'at, Djanez.

Leurs frères blancs (el-bida) parcourent en tout sens le désert en quête de caravanes à piller ou à rançonner.

Leur ruineuse protection est du moins efficace, et une kafilah qui a un sauf-conduit d'un chef imouchar, ou seulement un homme de cette race pour circuler sans crainte d'attaque sur tout le territoire où règne la langue tamachekt.

Les Arabes et surtout les Chaâmbas d'Algérie, sont leurs implacables ennemis.

Les Touaregs, dit un autre voyageur M. Henri Aucapitaine, sont de taille élevée; ils ont le crâne haut et étroit, de longue moustache.

Dès le plus bas âge, on leur comprime la tête, qui acquiert ainsi une forme oblongue.

Le costume des gens aisés se compose de deux gandouras (grandes chemises) en cotonnade du Soudan, l'une blanche, l'autre bleue, d'un ample pantalon serré à la cheville et d'un bur tous.

Les pieds sont chaussés d'élégantes sandales en cuir de Tafilet une haute chachia rouge placée sur le sommet de la tête est fixée par un mouchoir roulé en turban qui maintient un voile bleu descendant jusqu'à la bouche, tandis qu'un autre mouchoir venant de l'occiput cache tout le bas de la figure en descendant sur la poitrine.

A cette espèce de vêtement ils doivent leur surnom de hall el litham (les gens du voile).

Son emploi, qui remonte à bien des siècles, puisque Cardonne, Jean Léon, El-Bekri en font mention, est évidemment une précaution hygiénique contre la poussière impalpable constamment soulevée par les vents brûlants de l'équateur.

Les Touaregs ont oublié cette origine, et ils disent, lorsqu'on les interroge à ce sujet: "Des gens de notre dignité ne doivent pas se laisser voir."

L'hiver est la morte saison des Touaregs.

Ils passent sous la tente, dans leurs retraites presque impénétrables de l'Hoggar.

Dans son itinéraire d'une caravane au pays des noirs, le général Daumas a donné les détails les plus curieux sur le chef de l'Hoggar, son quartier général et sa cour barbare.

Les contributions forcées que payent les caravanes constituent le revenu le plus régulier et même le seul revenu de ce roi des montagnes.

Ce revenu est d'autant plus sûr, que R'at et R'dames, deux des plus grands centres commerciaux du Nord, ne peuvent communiquer avec le Soudan que par des routes qui passent au milieu ou au pied de ces effroyables coupe-gorge.

Dans les idées des Arabes et des Orients en général, la piraterie de mer ou de terre, sous ses formes les moins héroïques, n'a rien de flétrissant, même aux yeux des populations paisibles qui ont à en souffrir. On connaît le proverbe arabe: "La nuit est le trésor du pauvre, quand il est brave."

Tout pillards qu'ils sont, les Touaregs ne se croient pas moins des héros, et cette persuasion lui donne une certaine dignité chevaleresque, qui se traduit par des actes de loyauté et de courtoisie envers ceux qui se sont confiés à leur parole.

Quelques-uns de leurs chefs ont visité Alger en 1855, et ils produisent dans les villes du Tell à peu près la même sensation qu'eussent faite à Rome, au temps d'Auguste, les Blemmyes à demifabuleux des déserts libyens.

Le gouverneur général profita de cette bonne fortune pour assurer, par leur moyen à nos futures caravanes, un accueil hospitalier parmi leurs compatriotes.

Peu de temps après une, caravane indigène, organisée sous les auspices du gouvernement, parti en effet d'Alger pour R'at et trouva, à trois journées de cette ville, un chef important qui s'empresse de lui offrir sa protection.

"Soyez les bienvenus, leur dit-il, et que la bénédiction de Dieu soit sur vous! Nous ne demandons que la tranquillité, et notre plus vif désir est de voir vos marchands traverser notre pays, afin que les nôtres puissent voyager en sûreté sur votre territoire. Nous vous souhaitons beaucoup de gain, afin qu'un regret, c'est de vous voir arriver après l'époque de la grande foire annuelle."

Ce chef nommé Chig'r-lkroukoun, escorta la caravane jusqu'au R'at, où elle passa vingt deux jours et où elle fut parfaitement reçue.

Il est difficile de circonscrire exactement le territoire habité par les Touaregs.

La vie exceptionnelle que mènent ces pillards nomades échappe à toute appréciation géographique un peu certaine; nous les retrouvons partout, dans cet immense périmètre fermé par une ligne qui, du Tidihelt dans le Touat descend à Tombouctou, longe le Niger de l'O. à l'E., remonte par le Fezzan jusqu'à D'adameh le point extrême de la province de Tripoli.

C'est là la véritable désert, l'océan des sables, dont les Touaregs ne sont que les pirates.

Un grand archipel montagneux, égaré à peu près dans le centre de cette immensité, et qu'on appelle le Djebel-Hoggar, est le nid, le refuge habituel des véritables Touaregs, des Touaregs-H'arar, ou de race comme on les appelle.

Cependant, quelques fractions de leurs grandes tribus ont fait élection de domicile plus près de notre Sahara.

Ainsi, les Monidirs dans le Djebel-Sekmaren; les A'zeguers, dans le Djebel-R'at; les Foukas, dans le Djebel-Foukas.

Beaucoup d'autres, sans doute, nous sont inconnus.

Si nous gagnons le Sud, nous trouvons campés, en avant de Tombouctou, les Faradi, les Annaouas, les Ouled-Ah'med, les Agbails, les Tallaouis, qui tiennent cette ville en état de blocus perpétuel.

Jalonnés dans le désert, les uns au nord, les autres au centre, d'autres au sud, ils gardent les portes du Sahara et celles du Soudan, prélevant sur les caravanes un droit d'entrée; et si quelqu'un passe en contrebande, elle est impitoyablement pillée.

Quelle est l'origine de ce peuple singulier, morcelé ainsi en tant de bandes si distantes, les unes des autres, et qui toutes, dans le nord au moins, révèlent par leurs traits, par leurs mœurs, par leur langage une race commune?

Les Touaregs prétendent descendre des Turcs; ils affectent de mépriser les Arabes qu'ils traitent en peuple vaincu.

Ils sont grands, forts, minces et de couleur blanche même ceux qui campent sous Tombouctou.

XII TOMBOUCTOU

Tombouctou, en arabe, signifie Puits de Bouktou.

Cette ville du Soudan français, est située au nord du grand Niger, à 2,400 kilomètres sud d'Alger et à dix kilomètres du fleuve, dans une plaine sablonneuse semée d'étangs et de buissons de mimosa et de palmiers. Les ruines qui l'entourent de plusieurs côtés, témoignent d'une étendue autrefois considérable. La grande Mosquée est à la pointe Nord.

Autrefois Tombouctou possédait une solide enceinte, qui a disparu en 1826 lorsque les Peuls détruisirent la ville.

(A suivre)

Une Encolure Fermée

Rend Une Robe D'

Après-midi "Chic"



NANETTE vient de mettre la dernière touche à la délicieuse robe de chambre. Les chaises ont été arrangées confortablement en gentils groupes autour de la chambre. Juste, avant de placer la dernière robe dans le vase sur la mignonne table dans le corridor, elle a jeté un coup d'oeil dans le miroir et elle a réalisé combien son costume était en harmonie avec les autres choses, quoiqu'il ne soit pas facile cependant, pour une hôtesse de conserver son air calme et son assurance pendant une partie de cartes. Néanmoins, dans cette robe de chambre crêpée avec sa savante encolure fermée et sa délicate ceinture nouée, elle se sent complètement à son aise et elle est sûre que tout ira pour le mieux, sur tous les points de vue. Les plus connus très rapprochés et le panel en forme de blouse dans le dos accentuent, tous les deux, l'effet de la robe.

Ce modèle fait en crêpe de laine beige et porté avec des souliers lissés marron et un chapeau beige en feutre, serait "très chic" pour une robe d'après-midi.

(Copyright, 1928, by Butterick)

DU POIDS SUR LES OS DECHARNES

Nouvelle LEVURE FERRUGINEE qui ajoute des fibres de chair en 3 semaines—ou rien à payer



Si vous voulez avoir des fibres de chair solide sur les os, la peau décharnée des os, et vous devez commencer à prendre la LEVURE FERRUGINEE—deux tablettes par repas—et après le dîner, donnez-vous une force en poids et en force physique.

La LEVURE FERRUGINEE est deux fois plus efficace que les autres produits similaires.

Les tablettes de la LEVURE FERRUGINEE sont vendues dans toutes les pharmacies.

Faites cet essai à condition de "remboursement d'argent"

Nous sommes tellement certains que la LEVURE FERRUGINEE vous donnera d'excellentes bénéfices de santé que nous rembourserons la faible somme que vous aurez dépensée si vous n'êtes pas satisfait de son efficacité. Écrivez à la Pharmacie, 1123, rue St-Jacques, à Montréal, et nous vous enverrons un traitement complet de la LEVURE FERRUGINEE.

MERE EN GARDE! Bien que la merveilleuse valeur des tablettes de la LEVURE FERRUGINEE soit prouvée par des milliers de témoignages, il est très important de se méfier des contrefaçons. Demandez le traitement d'essai à la PHARMACIE, 1123, rue St-Jacques, à Montréal.

NE PAS DÉPASSER LA DATE D'EXPIRATION. Si le produit n'est pas employé par la date indiquée, il ne sera pas remboursé.

La LEVURE FERRUGINEE est vendue dans toutes les pharmacies.

Le Dr. T. Neveu, en promenade à Montréal, au commencement de la semaine.

M. et Mme Edmond Buisson sont allés à Ste-Sophie assister aux funérailles de leur belle-sœur Mme Alphonse Tournant.

M. et Mme Edmond Buisson sont allés en promenade à Bécancour chez des parents.

M. et Mme Edmond Buisson sont allés à Ste-Sophie assister aux funérailles de leur belle-sœur Mme Alphonse Tournant.

M. et Mme Edmond Buisson sont allés en promenade à Bécancour chez des parents.

M. et Mme Edmond Buisson sont allés à Ste-Sophie assister aux funérailles de leur belle-sœur Mme Alphonse Tournant.

M. et Mme Edmond Buisson sont allés en promenade à Bécancour chez des parents.

M. et Mme Edmond Buisson sont allés à Ste-Sophie assister aux funérailles de leur belle-sœur Mme Alphonse Tournant.

M. et Mme Edmond Buisson sont allés en promenade à Bécancour chez des parents.

M. et Mme Edmond Buisson sont allés à Ste-Sophie assister aux funérailles de leur belle-sœur Mme Alphonse Tournant.

M. et Mme Edmond Buisson sont allés en promenade à Bécancour chez des parents.

M. et Mme Edmond Buisson sont allés à Ste-Sophie assister aux funérailles de leur belle-sœur Mme Alphonse Tournant.

M. et Mme Edmond Buisson sont allés en promenade à Bécancour chez des parents.

M. et Mme Edmond Buisson sont allés à Ste-Sophie assister aux funérailles de leur belle-sœur Mme Alphonse Tournant.

M. et Mme Edmond Buisson sont allés en promenade à Bécancour chez des parents.

M. et Mme Edmond Buisson sont allés à Ste-Sophie assister aux funérailles de leur belle-sœur Mme Alphonse Tournant.

M. et Mme Edmond Buisson sont allés en promenade à Bécancour chez des parents.

M. et Mme Edmond Buisson sont allés à Ste-Sophie assister aux funérailles de leur belle-sœur Mme Alphonse Tournant.

M. et Mme Edmond Buisson sont allés en promenade à Bécancour chez des parents.

M. et Mme Edmond Buisson sont allés à Ste-Sophie assister aux funérailles de leur belle-sœur Mme Alphonse Tournant.

M. et Mme Edmond Buisson sont allés en promenade à Bécancour chez des parents.

M. et Mme Edmond Buisson sont allés à Ste-Sophie assister aux funérailles de leur belle-sœur Mme Alphonse Tournant.

M. et Mme Edmond Buisson sont allés en promenade à Bécancour chez des parents.

M. et Mme Edmond Buisson sont allés à Ste-Sophie assister aux funérailles de leur belle-sœur Mme Alphonse Tournant.

M. et Mme Edmond Buisson sont allés en promenade à Bécancour chez des parents.

M. et Mme Edmond Buisson sont allés à Ste-Sophie assister aux funérailles de leur belle-sœur Mme Alphonse Tournant.

M. et Mme Edmond Buisson sont allés en promenade à Bécancour chez des parents.

M. et Mme Edmond Buisson sont allés à Ste-Sophie assister aux funérailles de leur belle-sœur Mme Alphonse Tournant.

M. et Mme Edmond Buisson sont allés en promenade à Bécancour chez des parents.

M. et Mme Edmond Buisson sont allés à Ste-Sophie assister aux funérailles de leur belle-sœur Mme Alphonse Tournant.

M. et Mme Edmond Buisson sont allés en promenade à Bécancour chez des parents.

M. et Mme Edmond Buisson sont allés à Ste-Sophie assister aux funérailles de leur belle-sœur Mme Alphonse Tournant.

M. et Mme Edmond Buisson sont allés en promenade à Bécancour chez des parents.

M. et Mme Edmond Buisson sont allés à Ste-Sophie assister aux funérailles de leur belle-sœur Mme Alphonse Tournant.

M. et Mme Edmond Buisson sont allés en promenade à Bécancour chez des parents.

M. et Mme Edmond Buisson sont allés à Ste-Sophie assister aux funérailles de leur belle-sœur Mme Alphonse Tournant.

M. et Mme Edmond Buisson sont allés en promenade à Bécancour chez des parents.

M. et Mme Edmond Buisson sont allés à Ste-Sophie assister aux funérailles de leur belle-sœur Mme Alphonse Tournant.

M. et Mme Edmond Buisson sont allés en promenade à Bécancour chez des parents.

M. et Mme Edmond Buisson sont allés à Ste-Sophie assister aux funérailles de leur belle-sœur Mme Alphonse Tournant.

M. et Mme Edmond Buisson sont allés en promenade à Bécancour chez des parents.

M. et Mme Edmond Buisson sont allés à Ste-Sophie assister aux funérailles de leur belle-sœur Mme Alphonse Tournant.

M. et Mme Edmond Buisson sont allés en promenade à Bécancour chez des parents.

M. et Mme Edmond Buisson sont allés à Ste-Sophie assister aux funérailles de leur belle-sœur Mme Alphonse Tournant.

M. et Mme Edmond Buisson sont allés en promenade à Bécancour chez des parents.

M. et Mme Edmond Buisson sont allés à Ste-Sophie assister aux funérailles de leur belle-sœur Mme Alphonse Tournant.

M. et Mme Edmond Buisson sont allés en promenade à Bécancour chez des parents.

M. et Mme Edmond Buisson sont allés à Ste-Sophie assister aux funérailles de leur belle-sœur Mme Alphonse Tournant.

M. et Mme Edmond Buisson sont allés en promenade à Bécancour chez des parents.

M. et Mme Edmond Buisson sont allés à Ste-Sophie assister aux funérailles de leur belle-sœur Mme Alphonse Tournant.

M. et Mme Edmond Buisson sont allés en promenade à Bécancour chez des parents.

M. et Mme Edmond Buisson sont allés à Ste-Sophie assister aux funérailles de leur belle-sœur Mme Alphonse Tournant.

M. et Mme Edmond Buisson sont allés en promenade à Bécancour chez des parents.

M. et Mme Edmond Buisson sont allés à Ste-Sophie assister aux funérailles de leur belle-sœur Mme Alphonse Tournant.

M. et Mme Edmond Buisson sont allés en promenade à Bécancour chez des parents.

M. et Mme Edmond Buisson sont allés à Ste-Sophie assister aux funérailles de leur belle-sœur Mme Alphonse Tournant.

M. et Mme Edmond Buisson sont allés en promenade à Bécancour chez des parents.

M. et Mme Edmond Buisson sont allés à Ste-Sophie assister aux funérailles de leur belle-sœur Mme Alphonse Tournant.

M. et Mme Edmond Buisson sont allés en promenade à Bécancour chez des parents.

M. et Mme Edmond Buisson sont allés à Ste-Sophie assister aux funérailles de leur belle-sœur Mme Alphonse Tournant.

M. et Mme Edmond Buisson sont allés en promenade à Bécancour chez des parents.

M. et Mme Edmond Buisson sont allés à Ste-Sophie assister aux funérailles de leur belle-sœur Mme Alphonse Tournant.

M. et Mme Edmond Buisson sont allés en promenade à Bécancour chez des parents.

M. et Mme Edmond Buisson sont allés à Ste-Sophie assister aux funérailles de leur belle-sœur Mme Alphonse Tournant.

M. et Mme Edmond Buisson sont allés en promenade à Bécancour chez des parents.

M. et Mme Edmond Buisson sont allés à Ste-Sophie assister aux funérailles de leur belle-sœur Mme Alphonse Tournant.

M. et Mme Edmond Buisson sont allés en promenade à Bécancour chez des parents.

M. et Mme Edmond Buisson sont allés à Ste-Sophie assister aux funérailles de leur belle-sœur Mme Alphonse Tournant.

M. et Mme Edmond Buisson sont allés en promenade à Bécancour chez des parents.

M. et Mme Edmond Buisson sont allés à Ste-Sophie assister aux funérailles de leur belle-sœur Mme Alphonse Tournant.

M. et Mme Edmond Buisson sont allés en promenade à Bécancour chez des parents.

M. et Mme Edmond Buisson sont allés à Ste-Sophie assister aux funérailles de leur belle-sœur Mme Alphonse Tournant.

M. et Mme Edmond Buisson sont allés en promenade à Bécancour chez des parents.

M. et Mme Edmond Buisson sont allés à Ste-Sophie assister aux funérailles de leur belle-sœur Mme Alphonse Tournant.

M. et Mme Edmond Buisson sont allés en promenade à Bécancour chez des parents.

M. et Mme Edmond Buisson sont allés à Ste-Sophie assister aux funérailles de leur belle-sœur Mme Alphonse Tournant.

M. et Mme Edmond Buisson sont allés en promenade à Bécancour chez des parents.

M. et Mme Edmond Buisson sont allés à Ste-Sophie assister aux funérailles de leur belle-sœur Mme Alphonse Tournant.

M. et Mme Edmond Buisson sont allés en promenade à Bécancour chez des parents.

M. et Mme Edmond Buisson sont allés à Ste-Sophie assister aux funérailles de leur belle-sœur Mme Alphonse Tournant.

M. et Mme Edmond Buisson sont allés en promenade à Bécancour chez des parents.

M. et Mme Edmond Buisson sont allés à Ste-Sophie assister aux funérailles de leur belle-sœur Mme Alphonse Tournant.

M. et Mme Edmond Buisson sont allés en promenade à Bécancour chez des parents.

M. et Mme Edmond Buisson sont allés à Ste-Sophie assister aux funérailles de leur belle-sœur Mme Alphonse Tournant.

St-Zéphirin

M. et Mme Nazaire Lemaire sont allés à Ste-Sophie assister aux funérailles de leur belle-sœur Mme Alphonse Tournant.

M. et Mme Nazaire Lemaire sont allés en promenade à Bécancour chez des parents.

M. et Mme Nazaire Lemaire sont allés à Ste-Sophie assister aux funérailles de leur belle-sœur Mme Alphonse Tournant.

M. et Mme Nazaire Lemaire sont allés en promenade à Bécancour chez des parents.

M. et Mme Nazaire Lemaire sont allés à Ste-Sophie assister aux funérailles de leur belle-sœur Mme Alphonse Tournant.

M. et Mme Nazaire Lemaire sont allés en promenade à Bécancour chez des parents.

M. et Mme Nazaire Lemaire sont allés à Ste-Sophie assister aux funérailles de leur belle-sœur Mme Alphonse Tournant.

M. et Mme Nazaire Lemaire sont allés en promenade à Bécancour chez des parents.

M. et Mme Nazaire Lemaire sont allés à Ste-Sophie assister aux funérailles de leur belle-sœur Mme Alphonse Tournant.

M. et Mme Nazaire Lemaire sont allés en promenade à Bécancour chez des parents.

M. et Mme Nazaire Lemaire sont allés à Ste-Sophie assister aux funérailles de leur belle-sœur Mme Alphonse Tournant.

M. et Mme Nazaire Lemaire sont allés en promenade à Bécancour chez des parents.

M. et Mme Nazaire Lemaire sont allés à Ste-Sophie assister aux funérailles de leur belle-sœur Mme Alphonse Tournant.

M. et Mme Nazaire Lemaire sont allés en promenade à Bécancour chez des parents.

M. et Mme Nazaire Lemaire sont allés à Ste-Sophie assister aux funérailles de leur belle-sœur Mme Alphonse Tournant.

M. et Mme Nazaire Lemaire sont allés en promenade à Bécancour chez des parents.

M. et Mme Nazaire Lemaire sont allés à Ste-Sophie assister aux funérailles de leur belle-sœur Mme Alphonse Tournant.

M. et Mme Nazaire Lemaire sont allés en promenade à Bécancour chez des parents.

M. et Mme Nazaire Lemaire sont allés à Ste-Sophie assister aux funérailles de leur belle-sœur Mme Alphonse Tournant.

M. et Mme Nazaire Lemaire sont allés en promenade à Bécancour chez des parents.

M. et Mme Nazaire Lemaire sont allés à Ste-Sophie assister aux funérailles de leur belle-sœur Mme Alphonse Tournant.

M. et Mme Nazaire Lemaire sont allés en promenade à Bécancour chez des parents.

M. et Mme Nazaire Lemaire sont allés à Ste-Sophie assister aux funérailles de leur belle-sœur Mme Alphonse Tournant.

M. et Mme Nazaire Lemaire sont allés en promenade à Bécancour chez des parents.

M. et Mme Nazaire Lemaire sont allés à Ste-Sophie assister aux funérailles de leur belle-sœur Mme Alphonse Tournant.

M. et Mme Nazaire Lemaire sont allés en promenade à Bécancour chez des parents.

M. et Mme Nazaire Lemaire sont allés à Ste-Sophie assister aux funérailles de leur belle-sœur Mme Alphonse Tournant.

M. et Mme Nazaire Lemaire sont allés en promenade à Bécancour chez des parents.

M. et Mme Nazaire Lemaire sont allés à Ste-Sophie assister aux funérailles de leur belle-sœur Mme Alphonse Tournant.

M. et Mme Nazaire Lemaire sont allés en promenade à Bécancour chez des parents.

M. et Mme Nazaire Lemaire sont allés à Ste-Sophie assister aux funérailles de leur belle-sœur Mme Alphonse Tournant.

M. et Mme Nazaire Lemaire sont allés en promenade à Bécancour chez des parents.

M. et Mme Nazaire Lemaire sont allés à Ste-Sophie assister aux funérailles de leur belle-sœur Mme Alphonse Tournant.

J. H. Fortier, Président
Emile Jean, Gérant

Le Nouvelliste

Quotidien édité et publié par
LA CIE DE PUBLICATION
LE NOUVELLISTE LIMITEE

REDACTION ET ADMINISTRATION
35, RUE STE-MARGUERITE
TROIS-RIVIERES
TELEPHONE: Echange privé: 588

Membre de la Canadian Press, de la Canadian Daily Newspaper Association et de l'Association des journaux du Québec.
Bureaux: 100, rue St-Jacques, Québec.
Bureaux: 100, rue St-Jacques, Québec.
Bureaux: 100, rue St-Jacques, Québec.

ABONNEMENT
VILLE ET BANLIERE, \$6.00 par année; 60c par mois.
PAR LA POSTE, \$4.00 par année. ETATS-UNIS, \$6.00 par année.

Précédent qui serait dangereux

George McDonald est mort sur l'échafaud. Son épouse terminera ses jours au pénitencier. L'un et l'autre furent condamnés à mort pour un crime commis dans des circonstances particulièrement odieuses et révoltantes. Ils subirent leur procès devant le même jury.

Dans le cas de l'homme, le jury rapporta un verdict de culpabilité; dans celui de la femme, il y ajouta une recommandation à la clémence.

Pourquoi?

Le public l'ignore encore.

La seule raison qu'on puisse prêter à cette recommandation à la clémence, c'est que l'appel à la sympathie fait par les avocats de la défense fit impression sur les jurés. Tenu par leur serment de ne juger que des faits, ils se virent accusés à un verdict de culpabilité, mais il leur répugnait peut-être de voir monter une femme à la potence. Et ceci expliquerait leur recommandation à la clémence. Il se peut aussi qu'ils aient vu en elle, vu son jeune âge, une victime de l'influence de son époux, criminel de carrière.

Ottawa a accepté l'appel à sa clémence formulé par le jury.

Que dans le pays on approuve la décision d'Ottawa, c'est peu probable. On doit supposer qu'Ottawa n'a pas agi à la légère et ne s'est pas laissé emporter par le sentiment. Le cabinet a dû considérer les faits. Peut-être y a-t-il trouvé une raison de se montrer clément.

Ce qui est regrettable, c'est qu'Ottawa puisse commuer une sentence sans rendre public son motif de la faire.

Ce qui est regrettable, c'est qu'Ottawa puisse commuer une sentence sans rendre public son motif de la faire.

Nous voulons bien croire qu'Ottawa n'a pas cédé à la campagne de la presse américaine. Le cas de Muir nous y incline. La presse américaine fit feu et flamme pour obtenir la commutation de sa sentence de mort en un emprisonnement à vie. Ottawa s'y refusa.

L'exécution de la sentence portée contre Doris Palmer eut convaincu la presse américaine qu'elle n'a pas à se fourrer le nez dans l'administration de la justice canadienne. Elle eut de plus affirmé à tous que la peine de mort s'applique sans exception au Canada à l'homme comme à la femme.

C'est une question où le sentiment n'a rien à dire et ne doit pas compter.

L'action politique des catholiques

Les reproches du Souverain Pontife au second plan sa déclaration sur le conflit des langues dans le Tyrol autrichien annexé à l'Italie.

Dans les pays d'Europe, les catholiques ont souvent eu recours à l'action sur le terrain politique. C'est une tactique dangereuse et qui a presque toujours valu à ses auteurs un blâme de l'autorité romaine. Il est difficile dans le feu d'une lutte politique de défendre sans écarts et erreurs les droits de l'Eglise. Chaque tentative du genre tentée en France a eu de pénibles résultats.

Le centre allemand a souvent prêté le flanc à la critique. Les tractations qu'il a dû avoir avec ses adversaires politiques pour obtenir certaines améliorations l'ont parfois conduit à de regrettables concessions. Le souci de montrer de la largeur de vues, de pratiquer la tolérance, ne laisse pas toujours intact les droits de l'Eglise et relègue parfois à l'arrière le respect de la personne du Souverain Pontife et de son autorité. Et puis un parti politique catholique risque toujours d'être pris entre les intérêts nationaux et ceux de l'Eglise et de sacrifier ceux-ci à ceux-là.

C'est le reproche que le Souverain Pontife fait actuellement au parti catholique en Italie. Un nationalisme outré a atténué ses manifestations d'allégeance au Pape et l'a fait passer sous l'influence du régime fasciste.

Le parti catholique a récemment tenu un congrès à Rome "sans sentir, selon l'expression du Souverain Pontife le besoin de venir prier sur le tombeau du premier Evêque de Rome, le Prince des Apôtres, et sans venir rendre visite à son successeur, le Père commun de tous les

filis de la grande famille catholique."
"Au lieu de cela, ajoute le Saint Père, les membres du parti se sont rendus au Capitole et non au Vatican."
Le nationalisme outré de cette attitude ne pouvait pas échapper au Souverain Pontife. Non seulement elle constitue, aux yeux du peuple italien, une marque de tiédeur du parti catholique à l'égard du Pape, mais elle comporte, aux yeux du monde entier, une sorte de blâme de l'attitude du Vatican envers Mussolini.

L'attitude ferme de la Papauté sur ses droits, spoliés par l'état italien depuis 1870, a un relent d'intransigeance aux yeux du monde non catholique. Elle ne peut pas en adopter d'autres; elle ne peut pas renoncer à ses droits et reconnaître l'injustice. Elle ne peut pas accepter de compromis.

La faveur que le parti catholique italien accorde au fascisme, qui n'a pas encore réparé l'injustice de 1870, constitue une quasi désapprobation du refus du Souverain Pontife de céder sur une question de principe. Aussi doit-on ne pas s'étonner du blâme discret, mais profondément éloquent et significatif du Saint-Père, aux catholiques qui ont applaudi avec enthousiasme son nom au moment même où ils manquaient gravement à leur allégeance et ignoraient l'autorité suprême dans l'Eglise et son représentant sur la terre.

"Sincèrement et avec peine, je dois dire qu'il aurait été plus catholique et plus humain de nous épargner ce souvenir et ces applaudissements."

Le Pape reconnaît que le fascisme comporte une amélioration sur le régime précédent. Il ne nie pas qu'il ait fait du bien et qu'il ait empêché du mal de se faire, mais il ne croit pas que le parti catholique puisse démontrer que le catholicisme italien soit entré dans un véritable âge d'or.

Trop d'injustices persistent encore en Italie, au détriment des droits de l'Eglise, pour permettre une telle affirmation.

Il y a eu progrès et amélioration, mais l'Eglise ne possède pas encore la pleine reconnaissance de ses droits.

Le Souverain Pontife demeure toujours le "prisonnier du Vatican" et cela par la volonté du gouvernement italien, héritier et continuateur du régime spoliateur de 1870.

Le cancer résiste

Les statistiques vitales du Canada et des Etats-Unis, de même que la science médicale de ces deux pays, admettent que depuis une quinzaine d'années, la moyenne générale de la mortalité causée par la maladie a diminué d'une façon appréciable. Mais cette diminution générale est due à des diminutions particulièrement considérables dans les cas de la tuberculose, de la pneumonie, de la fièvre typhoïde, des affections intestinales et des maladies contagieuses.

D'autre part, deux maladies semblent défier toute tentative faite jusqu'ici pour réduire la moyenne de la mortalité: ces maladies sont le cancer et le diabète. Depuis plus de quinze ans, le cancer a poursuivi sa marche lente mais progressive. En 1927, la moyenne de la mortalité causée par le cancer a accusé une augmentation bien légère il est vrai, mais c'est une augmentation quand même. En 1911, la moyenne de la mortalité causée par le cancer, dit le docteur Dublin était de 65 par 100,000 de population exposée; en 1917, elle était de 70; en 1918, de 67; en 1919, de 67; en 1920, de 68; en 1921, de 71; en 1922, de 71; en 1923, de 72; en 1924, de 72; en 1925, de 71; en 1926, de 75.1; en 1927, de 75.3. C'est-à-dire que de 1911 à 1927, la moyenne de la mortalité a augmenté de 65 à 75 par 100,000 de population exposée.

Le diabète est pratiquement dans le même cas. De 1911 à 1927, la moyenne de la mortalité causée par cette maladie a augmenté lentement mais sûrement de 13 à 17 par 100,000 de population exposée. Le docteur Dublin est d'avis cependant que l'emploi de l'insuline — surtout chez les jeunes diabétiques — a contribué à empêcher la moyenne de la mortalité d'augmenter d'une façon plus sensible. Il a confiance que quand l'usage de l'insuline sera plus général, la moyenne de la mortalité diminuera dans une proportion appréciable.

Si tous les hommes étaient parfaits, qu'aurions-nous à souffrir pour Dieu de la part des autres?

Imitation.

Si nous n'avions pas tant de défauts, nous ne prendrions pas tant de plaisir à en remarquer dans les autres.

La Rochefoucauld.

Croire au devoir, c'est croire à l'immortalité, et croire à l'immortalité, c'est croire en Dieu.

H. Joly.

Il n'y a que les magnanimes qui se donnent.

Lacordaire.

PROPOS DU JOUR

La session de la commission du désarmement a abouti à zéro. Elle n'a eu qu'à étudier le projet impraticable des Russes et à le rejeter. La cause du désarmement marque le pas.

Le boycottage contre les Japonais à Amoy, Chine, se continue. Cette protestation des Chinois n'affecte pas les autres groupes d'étrangers. Les Chinois ne veulent pas de la domination des étrangers, qu'ils soient jaunes ou blancs.

Un Hongrois traversant la frontière roumaine a été abattu par des gardes; d'autres ont refusé à s'enfuir et à échapper aux balles.

La Hongrie prétend qu'il ne s'agissait que de touristes. La Roumanie soutient que c'était des agitateurs.

Ce nouvel incident démontre la gravité de la situation et combien le danger de guerre est toujours menaçant dans l'Europe centrale et les Balkans.

Des proscriptions.

Le programme du parti conservateur en Saskatchewan demande d'après le Patriote de Prince Albert qu'il commente les résolutions adoptées à la récente convention du parti, l'exclusion des écoles publiques des manuels scolaires ayant une tendance religieuse et l'interdiction de l'usage de tous emblèmes de différentes religions. La convention conservatrice s'oppose aussi à ce qu'une école publique soit tenue dans une maison religieuse sans tolérance.

Cette dernière clause vise directement les convents de la Saskatchewan. Mise en pratique, elle les supprimerait simplement.

A prendre ou à laisser.

Ouvrant sa campagne à Bordeaux, le premier ministre M. Raymond Poincaré, a déclaré catégoriquement qu'il n'y aurait pas de dépenses sans recettes correspondantes et qu'il ne prévoyait pas une réduction immédiate des impôts.

"Si dit-il, nous sommes engagés dans une mauvaise voie, désavouons-nous le mois prochain parce que nous avons l'intention de suivre la même politique à l'avenir."

C'est parler franc et net. Un tel langage vaudra mieux que des faux-fuyants. Une politique d'impôts n'est jamais populaire avec l'électorat, mais en lui indiquant clairement que le salut économique de la patrie l'impose on a bonne chance de la faire ratifier.

Le Pape et le Tyrol.

"Je regrette que les catholiques allemands et autrichiens du Tyrol aient pu supposer que je demeurais indifférent à la question de l'instruction religieuse dans la langue maternelle des habitants. Mais nous ne sommes pas libres. Les relations entre l'Eglise et l'Etat, en Italie, sont exactement les mêmes qu'en septembre 1870. Nous continuerons à faire tout notre possible."

Cette déclaration du Souverain Pontife est une réprobation de la persécution italienne dans le Tyrol. On sait que le dictateur Mussolini veut y supprimer absolument l'usage de l'allemand. Non seulement il essaie de la faire dans l'enseignement même, mais il va jusqu'à obliger les parents à se servir à leur foyer de la langue italienne pour l'enseignement du catéchisme à leurs enfants.

Mussolini a fait beaucoup de bien à la cause de la religion en Italie en supprimant la maçonnerie et en favorisant l'enseignement religieux, mais son nationalisme exacerbé le porte à des excès injustifiables pour créer une plus grande Italie.

La persécution linguistique n'a jamais servi ceux qui la pratiquent. C'est dans le cas du Tyrol le plus sûr moyen de garder cette population allemande par le cœur.

Nationalités à New-York.

New-York est une grande ville cosmopolite. Plusieurs professions, métiers ou commerces sont entièrement entre les mains de certaines nationalités. Une statistique récente nous révèle les faits suivants.

Sur les six millions d'habitants de cette ville, soixante-cinq pour cent sont des Américains. Sur 60,000 vendeurs en détail de denrées alimentaires, de fruits et de fleurs, 34,000 sont d'origine grecque. Sur 18,000 pharmaciens quarante pour cent sont des Allemands, trente pour cent des Russes et dix pour cent des Italiens. Les bouchers sont en majorité Allemands. Presque tous les pâtisseries sont Grecs. Les 440 crémiers ou déjeune New-York et les 332 "cafés économiques" sont aux mains des étrangers.

New-York est même en danger de devenir une ville où l'anglais sera la langue de la minorité de la population. Si l'immigration continue pendant dix ans dans la proportion des dix dernières années, on estime que seulement quarante pour cent de la population parlera alors l'anglais. Il y a plus de gens d'origine russe à New-York qu'il y en a à Leningrad et plus d'Italiens qu'à Naples. Allemands et Autrichiens ne cessent d'y affluer.

Incident significatif.

Si l'on en croyait Calles et Obregon, leurs adversaires seraient de vulgaires bandits. Un incident qui vient de se produire sur la grande route de Puebla prouve qu'il n'en est rien et que ces prétendus bandits sont des guerriers à l'âme haute et des gentilhommes. Nous en avons le témoignage de M. Silvio Castellanos, correspondant à Puebla du journal "El Universal" de Mexico, témoin oculaire du dernier exploit des rebelles dans cette guerre de guérillas qu'ils mènent contre le gouvernement de Calles.

"Je crois, dit-il, que la bande était composée d'insurgés car ils ont crié: 'Vive Christ Roi'. Ils ont demandé d'abord les armes et les munitions et n'ont exigé l'argent qu'ensuite et à titre de 'contribution à la cause'."

Les bandits ont été extrêmement polis et n'ont pas prononcé un seul juron. Leur chef, qu'ils appellent général, a rendu en partie l'argent à certaines personnes qui se plaignaient de se trouver dénuées de tout après cette "contribution" forcée. Plusieurs pauvres femmes sur lesquelles ces hommes n'avaient pas trouvé un centime, le général distribua de l'argent.

"Personnellement, j'avais sur moi 20 pesos. Quand je demandai au général de me laisser au moins de quoi payer mon autobus jusqu'à Mexico, il me rendit 5 pesos."

"Tous les brigands portaient des fusils neufs. Cela se voyait aux parties en bois dont le vernis s'était même pas entamé et toutes ces armes semblaient être sorties de la fabrique."

Voilà la version d'un témoin impartial et qu'on ne saurait accuser d'hostilité au gouvernement de Calles.

Ces "bandits" ne font-ils pas belle figure au regard des soldats du gouvernement?

L'OPINION des autres

LE CRIME TRIOMPHE A CHICAGO

L'événement — Chicago n'est pas l'impure Sodome où l'on ne trouverait pas dix justes pour apaiser la colère divine, mais elle a la triste réputation d'être la ville la plus criminelle du monde entier. L'homicide y sévit à l'état de fléau. Il se commet trois meurtres par jour, dans cette métropole, soit proportionnellement cent fois plus qu'à Londres ou à Paris. Et le plus est qu'un régime inefficace ou corrompu ne parvient même pas à enrayer les meurtriers dans la moitié de ces crimes de la crapule humaine.

TOUJOURS PLUS HAUT

L'avenir du Nord — Quant à nous, Canadiens français, augmentons de plus en plus notre prestige; par une intelligente et tenace coopération, élevons notre valeur, montons plus haut, chaque jour, vifons les sommets dans toutes les sphères intellectuelles et financières. Rendons-nous nécessaires à la majorité qui ne peut gouverner sans notre concours. Teignons-nous bien ensemble, avec des chefs dignes, clairvoyants et sages, adoptions et restons fidèles à une politique essentiellement et strictement canadienne.

M. KING AMBASSADEUR

Le "Chronicle-Telegraph", Québec. — Nous n'avons aucun doute que M. King trouverait ce poste à sa convenance. Mais à moins d'avoir l'assurance formelle que le parti libéral restera au pouvoir pendant quinze ou vingt ans, il serait mal avisé de l'accepter. S'il se produisait un changement dans l'administration, M. King n'est pas un diplomate de carrière, mais un politicien partisan extrêmement actif, ne pourrait guère s'attendre à être maintenu à Washington comme représentant confidentiel. Et, d'après ce que nous savons, ses moyens personnels ne lui permettraient pas de se priver de quelque emploi public, comme c'est le cas pour M. Vincent Massey.

LA MARINE AMERICAINE

La Tribune. — Le nouveau programme de la marine, dont l'exécution coûtera \$275,000,000, vient d'être voté par la Chambre. En votant le projet de loi Butler, la Chambre a approuvé la construction de 15 croiseurs de 10,000 tonnes chacun et d'un navire porte-avions de 19,800 tonnes.

Ce projet contient une clause demandant au président d'insister sur la nécessité d'une autre conférence internationale pour la limitation des armements navals et lui donne l'autorité nécessaire pour arrêter les constructions proposées soit en tout ou en partie au cas où surviendrait un accord de limitation.

De plus, le projet de loi stipule que huit des nouveaux navires seraient construits dans les chantiers de la marine.

LA CONFERENCE PAN-AMERICAINE

"Le Temps", Paris. — Ce qu'il faut retenir des débats de la conférence de la Havane, c'est que les républicains de l'Amérique latine se trouvent désormais au sein de l'Union pan-américaine dans un état de défense nettement caractérisé contre l'impérialisme des Etats-Unis. Le bloc latin et le bloc anglo-saxon se dressent l'un en face de l'autre, et c'est sous l'aspect particulier que leur donne tout naturellement cet état de choses, qu'il faut examiner à l'avenir les problèmes qui se posent du fait des intérêts interaméricains. Il n'est pas certain, au surplus, qu'on s'en émeuve beaucoup à Washington, où l'on a conscience de la force immense — force politique et force économique — qu'assurent aux Etats-Unis leur richesse, leur puissance navale, leur population ainsi que le développement énorme de leur industrie, ce qui suffit à expliquer l'impérialisme nouveau de la politique américaine.

TITRES

Le Devoir. — Cette question revient au premier plan. M. Cahan propose aux Communes de nommer un comité chargé de l'étudier. Il ne paraît pas que le député de Saint-Laurent Saint-Georges rencontre beaucoup d'adhésions dans les milieux parlementaires. On se rappelle qu'en 1919 les Communes votèrent une adresse au roi la priant de ne plus accorder de titres d'honneurs ou de distinctions comportant un titre honorifique quelconque à ses sujets canadiens. Les députés votèrent à une grande majorité le texte que leur soumit à ce propos, M. Nickle, alors député de Kingston. Depuis, nous n'avons plus eu de nouveaux lords, ni de nouveaux seigneurs, d'hommes d'affaires en vedette et d'industriels ont dit que les titres ont leur utilité et que, par exemple, cela ouvre facilement à ceux qui les portent l'accès de certains ministères anglais, etc. Il y a environ un an, M. Ferguson, premier ministre de l'Ontario, s'est montré plutôt favorable au rétablissement des titres honorifiques; mais l'affaire tomba à plat. La proposition de M. Cahan ouvre de nouveau le débat.

LA FRANCE ET LE CAOUTCHOUC

Ses plantations de l'Indo-Chine lui permettront d'échapper à la tutelle des Anglais

L'histoire économique du caoutchouc a été particulièrement mouvementée dans ces dernières années. Depuis 1880, c'est-à-dire depuis l'invention du pneumatique, la consommation mondiale a passé de 50,000 à 550,000 tonnes, stimulée par le développement de l'industrie automobile; la "coquille", du caoutchouc sauvage dans les forêts vierges de l'Amérique du Sud et de l'Afrique n'aurait jamais pu donner plus de 100,000 tonnes par an; et c'est sous l'influence même de cette demande croissante que furent créées les premières plantations.

Il mérite d'être noté que nulle part ce ne furent les indigènes qui commencèrent à planter des arbres à caoutchouc: ce furent les Anglais en Malaisie, puis les Français en Indochine. Cela tient peut-être en partie au fait que les blancs étaient à peu près seuls à utiliser ce produit sur une grande échelle, mais pour créer une culture nouvelle, choisir des terrains et des graines, défricher les sols à donner aux jeunes arbres, planter des superficies étendues et pour attendre pendant sept ans que les arbres fussent en âge d'être saisis, il fallait une initiative, des connaissances techniques et des capitaux que seule la race blanche possédait.

Les premières plantations datent de 1900 à 1912, la production des cultures était égale à celle des forêts; bientôt la supériorité des plantations fut évidente: les arbres, choisis parmi les espèces les plus productives et cultivés avec soin, donnaient beaucoup plus facilement que dans la forêt, où les arbres à caoutchouc sont disséminés, souvent à de longues distances les uns des autres et défendus par la végétation envahissante des tropiques; enfin il n'y a pas de comparaison possible au point de vue de la qualité, entre le caoutchouc préparé suivant les méthodes scientifiques et celui que les indigènes apportent aux commerçants européens.

La cueillette du caoutchouc n'a pas tardé à être délaissée; de 62,000 tonnes en 1910, il est tombé à 21,500 tonnes en 1923.

Soit parce qu'ils prévoyaient réellement une surproduction, soit pour mettre

un repos une partie de leurs plantations saignées à blâmer les principaux producteurs, les Anglais, s'étaient imposés dans leurs colonies de restreindre les quantités exportées, tant et si bien que les stocks mondiaux diminuèrent rapidement et que de 1922 à 1925 le prix du caoutchouc tripla.

Cette crise nous fit sans doute salutaire, car elle montrait combien il était dangereux, pour une de nos grandes industries nationales, de dépendre de l'étranger, en même temps qu'elle faisait apparaître les bénéfices à tirer des grandes cultures coloniales. Les capitaux se sont portés vers l'Indo-Chine où déjà à quelques sociétés avaient entrepris avec succès des plantations, l'étendue des superficies concédées pour cette culture permet dès à présent d'assurer que d'ici à quelques années l'Indo-Chine produira des quantités de caoutchouc au moins égales à la consommation métropolitaine.

Les terres propres à la culture de l'hévéa ne manquent pas en Indo-Chine; on en trouve dans le sud de l'Annam, dans l'est et le nord-est de la Cochinchine et au Cambodge. Rien que pour la Cochinchine, l'étendue de ces terres est estimée à un million d'hectares. Le climat est particulièrement favorable car les périodes des sécheresses annuelles, préservent les arbres de deux maladies, le "corticium" et le "brûlé" qui font des ravages en Malaisie.

De plus nos compatriotes bénéficient dans une certaine mesure des expériences effectuées par leurs rivaux en Malaisie ou à Java, sur les méthodes de culture; pour le choix de graines également, ils ont le bénéfice de ces expériences et des travaux de sélection, les meilleurs hévéas donnent jusqu'à six fois plus de latex qu'un hévéa ordinaire.

En 1921, la superficie de terres plantées en hévéa était de 28,925 hectares en Indo-Chine. En 1926, elle était de 59,115 hectares. Les exportations de caoutchouc ont continué: 1918, 308 tonnes; 1920, 3,142 tonnes; 1922, 4,623 tonnes; 1924, 6,796 tonnes; 1926, 8,777 tonnes.

La consommation actuelle de caoutchouc, en France est d'environ 45,000 tonnes.

tonnes par an; ce tonnage peut être produit par 100,120,000 hectares de plantations.

Dès à présent les concessions accordées pour la culture de l'hévéa atteignent près de 250,000 hectares. L'on peut affirmer que dans une dizaine d'années, lorsque les plantations qui se créent actuellement seront en plein rendement, l'Indo-Chine produira tout le caoutchouc nécessaire à l'industrie métropolitaine. Elle ne s'arrêtera pas là, car les demandes de concessions destinées à des plantations d'hévéa portent sur une superficie au moins égale à celle des concessions accordées jusqu'ici.

Il n'y a aucun inconvénient, à donner des concessions de terres étendues, et même très étendues aux demandeurs qui apportent des capitaux proportionnés à l'importance du travail à entreprendre. Les grandes entreprises ont en effet des moyens d'action qui leur permettent de transformer en peu de temps les forêts en plantations et, d'autre part, ce sont elles qui peuvent le mieux résoudre le problème de la main-d'œuvre dans l'intérêt de la colonie et des indigènes.

D'ailleurs elle est les moyens d'acquiescer un outillage puissant pour effectuer les travaux les plus pénibles, et particulièrement ceux du défrichage et du premier défonçage des terres d'où la possibilité d'employer vingt hommes là où il en aurait fallu cent et encore de leur épargner partie de l'effort physique.

Ensuite comme la main d'œuvre doit être recrutée dans les districts éloignés du Tonkin pour les plantations du Cambodge et de Cochinchine, il faut encore de puissants moyens pour construire les villages modèles, y faire venir les coolies avec leurs familles, avoir un médecin chargé de veiller sur le santé enfin leur assurer des conditions d'existence qui les incitent à se fixer dans le pays.

Le ravitaillement de la Métropole en caoutchouc est dès à présent assuré et, puissance, une industrie nationale, qui emploie des milliers d'ouvriers et, bientôt libérée de toute crainte au sujet de la matière première, c'est un grand succès de plus à l'actif de notre empire colonial.

CARTES PROFESSIONNELLES

NOTAIRES

Bureau: Tél. 1881. Résidence 1444-J
VICTOR ABRAN
NOTAIRE
Argent à prêter Assurance Collections
34 BONAVENTURE TROIS-RIVIERES

J. A. VILLENEUVE
NOTAIRE
Edifice Banque Canadienne Nationale, 35 RUE HART
Téléphone 415, Argent à prêter, Règlement de successions. Examen de titres.

AVOCATS

G. H. Robichon Téléphone 592 Léon Méthot
ROBICHON & METHOT
AVOCATS
Edifice Banque d'Hochelaga
Entrée: rue Hart TROIS-RIVIERES

Téléphone 1881
François Desilets, C.R. La D. Durand, L.L. B.
DESILETS & DURAND
AVOCATS CITE
34 RUE BONAVENTURE

Téléphone 1059 Chambre 23
JEAN-MARIE BUREAU
Avocat et Procureur
EDIFICE BANQUE CANADIENNE DE COMMERCE

Téléphone 329 Casier postal 640
ROGER BISSON
AVOCAT ET PROCUREUR
142 RUE NOTRE-DAME TROIS-RIVIERES

Comptable-Liquidateur

Téléphone 329 Casier postal 640
HENRI BISSON
COMPTABLE ET LIQUIDATEUR
Syndic en matière de faillite, Aciements entre débiteurs et créanciers, Perceuse et achat de comptes. 142 RUE NOTRE-DAME TROIS-RIVIERES

DENTISTE

LE Dr EDMOND BISSON
CHIRURGIEN-DENTISTE
est revenu du Montréal complètement rétabli et sera à son bureau tous les jours de 9 h. à 5 h. p.m. et de 7 à 9 h. soir. Le Dr Bisson a retenu de son séjour à Montréal pour se perfectionner dans la prothèse et la propreté.
20 Des Forges Tél. 569 Trois-Rivières

CHIROPATRICIEN

Mr A. E. HUNT KING
Chiropraticien, Gradué de l'Institut Palmer
TROIS-RIVIERES: 64 Alexandre. Tél. 1913
Aussi à Shawinigan Falls, 32, 5ème Rue. Tél. 125
GRANDMERE: 121 rue St-Jacques Tél. 497

OPTOMETRISTES

W. H. FONTAINE O.D.
SPECIALISTE POUR LA VUE
OPTOMETRISTE OFFICIEL DU CANADIAN PACIFIQUE
Lundi, mardi, mercredi et jeudi: 9 a.m. à 6 p.m.
vendredi et samedi de 9 a.m. à 5 p.m.
492 RUE ST-MAURICE Tél. 965

MEDECINS

61 RUE STE-JULIE TELEPHONE 1170
Dr J. H. REMINGTON
Des Hôpitaux de New-York
SPECIALISTE
Maladies des enfants. Opérations de la gorge
Consultations: 2 à 430. 7 à 830 P. M.

Dr AUGUSTE PANNETON
SPECIALISTE
Maladie des yeux, des oreilles, du nez et de la gorge
Consultation: 130 à 430 tous les jours: Lundi, Mercredi et Vendredi 7:00 à 8:00 hrs le soir et sur rendez-vous.
63a RUE LAVIOLETTE TEL. 526

56 RUE LAVIOLETTE TEL. 1525
Dr R. DUGRE
CHIRURGIEN à l'Hôpital St-Joseph
Des Hôpitaux de Paris, Lyon, New-York
Spécialités: Chirurgie générale, Maladies des systèmes osseux et digestifs
Consultations: Au bureau: de 2 à 4 et de 7 à 8 p.m.

Téléphones: Bureau 910. Résidence: 606
Heures de bureau: 120 h. à 430 p.m. 7 h. à 8 p.m.
le mardi et le vendredi

Page du Sport

MONTREAL DEFAIT OTTAWA



NOTULES
Montreal, 28.—Il appert que trois clubs montrealais de hockey ont été admis pour le championnat du monde. Le Montreal est sorti vainqueur par le score de 1 à 0 après avoir livré une lutte excessivement serrée aux locaux. L'unique point de la partie fut com-
paré par Lamb, un substitut, vers le milieu de la deuxième période. Lamb repartit une passe de Phillips et lança du revers de la main pour prendre Connell en défaut. Peu après Bennett sauva miraculeusement sur le lancer de Finnegan qui avait pris le rebond du lancer de Smith.

Le jeu fut fort contesté comme il est dit plus haut et souvent les joueurs étaient tellement éreintés qu'il se passait plusieurs minutes avant qu'il pût se faire des lancers de part et d'autre.

New-York, 28.—Les clubs des ligue majeures de baseball ont joué 57 parties d'exhibition cette semaine.

Windsor Ont., 28.—Un grand concours de sports est organisé pour le 31 mars par le Border Cities Skating Club.

Londres, 28.—L'équipe de Cambridge a défait celle d'Oxford, par 3 à 2, dans un concours annuel de sports au champ, samedi. Le tournoi a eu lieu sous la pluie.

Endicott, 28.—Plus de 100,000 seront distribuées en bourses aux amateurs de courses sous le harnais durant la saison du circuit du comté d'Orange, qui commencera le 24 juillet, à Endicott.

Vancouver, C. A., 28.—Les étudiants de l'université de la Colombie-Britannique ont adopté le rugby canadien comme sport majeur et ce à une grosse majorité.

Dublin, 27.—Lord Cloncurry, un ancien joueur et un joueur bien connu, est décédé récemment dans le comté de Lyons, Irlande, à l'âge de 88 ans. Il faisait partie de l'équipe d'Oxford, autrefois.

Londres, 28.—Plus de 73,000 personnes ont assisté à la suite de soccer Sheffield United de Huddersfield. La police dut intervenir quand le tour envenimé le champ. Plusieurs femmes sont tombées inconscientes. Les deux équipes ont annulé.

Philadelphie, 28.—Yale a gagné cinq des sept concours de championnat de nation lors de la 21e réunion annuelle, entre les équipes de ces deux universités.

Vienne, 28.—Le comte Balin est placé dans la liste des joueurs de tennis, que l'association autrichienne vient de publier. H. Arseni occupe la première. Fraulen est au premier rang parmi les femmes.

New-York, 28.—Willie Hope vient de briser le record pour un match de 600 points au billard à trois coussins. Il a défait Allen Hall, de St-Louis, par 600 à 420 en 435 manches.

San Francisco, 28.—King Tut, un boxeur poids-léger d'Indianapolis, a été battu plusieurs fois des deux mains au cours d'une bataille qu'il a gagnée en huit rounds contre Doc Sneli, de Tacoma.

Londres, 28.—On annonce que le match de golf entre Walter Hagen et Archie Compston aura lieu le 27 et 28 avril, à Moor Park. Le prix d'adhésion sera de 10 shillings ou 15 shillings pour les deux jours.

Windsor, Ont., 28.—On comprend que le prince de Galles et le prince de Wales, 70 ans, maître de Windsor depuis 13 ans, feront bientôt une course en bicyclette. C'est un défi que le prince a lancé en causant avec le maire.

Winnipeg, 28.—Le comité olympique des Indes rencontre lui aussi des difficultés pour amasser l'argent nécessaire à l'organisation d'une équipe pour les concours d'Amsterdam. Un appel a été lancé et à date une seule province a donné ce que l'on demandait.

St-Petersburg, Floride, 28.—Mlle Hargrave ne s'accorde pas avec "Bebe" Ruth quand il s'agit de prédire qui gagnera le championnat de la ligue Nationale cette année. L'équipe qui battra les Pirates gagnera, dit Hargrave. Ruth a prédit récemment la victoire des Cardinals.

New-London, Conn., 28.—Thomas McMahon, commissaire de base-ball, et président de l'association nationale, vient d'informer les arbitres licenciés qu'il leur sera plus de combats nuls pour les professionnels. On devra rendre une décision.

La ligue Américaine est considérée comme une ligue majeure depuis 1901. Le tableau suivant donne les positions de carrière des clubs qui ont joué dans ce circuit depuis 27 ans.

Deux des lanceurs des Pirates, Les Meadows et Cameron Hill, portent les lunettes sur le champ de jeu. Ces joueurs sont actuellement à l'air de l'entraînement en vue de la saison qui commencera le mois prochain. Les Pirates entendent faire un effort pour regagner le championnat de la ligue Nationale et il semble qu'ils peuvent compter sur le travail de ces deux quipiers.

Meadows et Hill ont gagné 41 parties et ils ont été choisis en 1927. Le premier a lancé 209 manches, soit plus que tout autre joueur à l'exception de Charlie Root et de Jess Haines. Hill a lancé 278 manches.

PITTSBURGH EST BLANCHI

New-York, 28.—Le détail de la coupe Stanley entre les Rangers et les Pittsburgh avait attiré une douzaine de milliers de personnes au Madison Square Garden. Dès le commencement de la période il fut évident que les Pirates n'étaient pas de taille pour le club local. Au bout de 4:14 Boucher comptait le premier point de la veille sur un lancer de la ligne de Marjold. Dix minutes plus tard, Bun Cook compta une passe de son frère et trois minutes avant la fin Gray enregistra un troisième point pour les Rangers sur une passe parfaite de Marjold.

Dans la deuxième période il n'y eut qu'un seul point et il fut par Johnsson en 4:21 sur une passe de Frank Boucher.

Les Rangers se contentèrent de jouer un jeu défensif dans la dernière période et il n'y eut pas de point compté.

N.Y. Rangers
Chabot bute
Johnston, défense
Boucher, centre
McKinnon, défense
Burke, défense
Milks, défense

Pittsburgh
Cook, ailier
Bun Cook, ailier
Gray, ailier
Murdoch, défense
McCauley, défense
Thompson, défense
Caffigan, défense

Arbitres: Lou Marsh et Bobby Hewison.

1ère PERIODE
1-Rangers, Boucher, 4:14
2-Rangers, Bun Cook, 10:25
3-Rangers, Gray, 3:58
Punitions: McKinnon, Thompson, McKinnon.

2ème PERIODE
4-Rangers, Johnson, 4:21
Punitions: Murdoch, Milks, Thompson, Bill Cook.

3ème PERIODE
Pas de point.
Pas de punition.

Score final: 3 à 0 pour Montreal.

Le tournoi de Kansas City

Kansas City, 28.—Voici quels étaient les joueurs dans le tournoi de grosses quilles qui se poursuit ici actuellement. Équipe de cinq hommes: Mineralites, Chicago, 2019; deux hommes: Will Radek et Cicero, 1336; total individuel: Schmidt, Chicago, 792; all events: Wolf, Chicago, 1937. Il n'y avait pas de Canadiens parmi les cinq premiers de chaque genre de concours.

Le tournoi de Kansas City

Le tournoi de Kansas City

Le tournoi de Kansas City

Le tournoi de Kansas City

Le tournoi de Kansas City

Le tournoi de Kansas City

Le tournoi de Kansas City

Le tournoi de Kansas City

LES LANCEURS QUI ONT GAGNE VINGT PARTIES

Environs vingt-six artilleurs des grandes ligues ont remporté l'an passé ce nombre de victoires.

UNE STATISTIQUE

St-Louis, Mo., 28.—Le tableau suivant extrait d'un article d'Ernest J. Lanigan au "Sporting News", donne la liste des lanceurs qui ont gagné 20 parties ou plus au cours des trois dernières saisons de baseball.

En 1925

Thomas, Internationale . . . 32 12 727
Ogden, Internationale . . . 28 11 718
Valentine, Miss. Valley . . . 26 8 705
Root, Pacific Coast . . . 25 13 695
Ellott, Three I. 25 8 759
Branton, Eastern . . . 24 10 706
Vance, Nationale . . . 24 15 615
Jonnard, Association . . . 22 19 537
Kelp, Association . . . 22 13 629
Barnabe, Three I. 22 12 647
Riley, Nationale . . . 21 11 650
Donohue, Nationale . . . 21 14 600
Lyons, Américaine . . . 21 11 656
Rommel, Américaine . . . 21 12 626
Stewart, Internationale . . . 21 8 724
Berley, South Atlantic . . . 21 8 724
Ciesleskie, Américaine . . . 20 5 800
Johnson, Américaine . . . 20 7 741
Holley, Association . . . 20 7 741
Mcweeney, Pacific C. . . 20 5 800
Miljus, Pacific Coast . . . 20 15 571
Tauscher, New York . . . 20 11 645

En 1926

Moore, South Atlantic . . . 30 4 852
Malone, Western . . . 28 13 683
Uhl, Américaine . . . 27 11 711
Blashoff, Western . . . 27 13 711
Elliot, Pacific Coast . . . 26 20 565
Edwards, Eastern . . . 25 8 765
Wyckoff, South Western . . 26 6 806
Ogden, Internationale . . . 24 15 615
Roy, Southern . . . 24 10 709
Cantwell, Florida State . . . 24 5 824
Ponack, Américaine . . . 23 11 670
Griffin, Southern . . . 23 6 708
Pipras, Association . . . 22 19 537
Hill, Association . . . 21 7 750
Carroll, Internationale . . . 21 8 724
Delaney, Pacific Coast . . . 21 13 618
Kremer, Nationale . . . 20 8 760
Rhem, Nationale . . . 20 7 741
Meadows, Nationale . . . 20 9 690
Donohue, Nationale . . . 20 14 588
Williamson, South Atl. . . 20 7 741

En 1927

Root, Nationale . . . 26 15 634
Bayne, South Atlantic . . . 26 10 722
Blashoff, Western . . . 26 9 743
Cantwell, Southeastern . . . 25 5 833
Haines, Nationale . . . 24 10 706
Johnson, Western Ass. . . 23 7 719
Lyons, Américaine . . . 23 14 611
Rogers, Américaine . . . 22 7 759
Hill, Nationale . . . 22 11 667
Henrick, Cotton States . . . 22 7 752
Berley, South Atlantic . . . 22 13 629
Jonnard, Association . . . 22 14 611
Leroy, South Atlantic . . . 22 12 647
Valentine, Cotton States . . 22 11 647
Alexander, Nationale . . . 21 10 677
Ogden, Internationale . . . 21 9 700
Faulkner, Internationale . . . 21 10 677
Doyle, Three I. 21 6 778
Griffin, Southern . . . 21 12 672
Fussell, Texas . . . 21 8 724
Mangum, Internationale . . . 21 7 750
Groves, Américaine . . . 20 13 606
Edwards, Pacific Coast . . . 20 17 541
Cox, Cotton States . . . 20 7 741
McKain, Miss. Valley . . . 20 8 714
Malone, Association . . . 20 18 526

Ottawa, 28.—La limite d'âge des joueurs junior de hockey dans le Dominion restera à 19 ans au moins pour une autre année. A la fin de la 14e assemblée annuelle de la C. A. H. A., hier après-midi, les délégués des provinces de l'Ouest ont cherché à amener la question sur le tapis pour une "discussion amicale". Il y a eu de l'opposition cependant et la question a été remise à une autre année.

LA SAISON DANS LE NORD

Plusieurs associations de turf viennent d'annoncer leurs réunions de l'année. La saison du nord des États s'ouvrira le 1er avril à la piste de Bowe.

Voici les dates qui ont été annoncées:

Bowie . . . Southern Maryland Agricultural Association, Bowie, Md. Du 3 au 10 avril (11 jours). Mutuels.

Harro de Grâce . . . Harford Agricultural and Breeders' Association, Harro de Grâce, Md. Du 16 au 30 avril (13 jours). Mutuels.

Smithville . . . Smithville Jockey Club, Kansas City, Mo. Du 12 au 16 juin (31 jours). Mutuels.

Lexington . . . Kentucky Association, Lexington, Ky. Du 12 avril au mai (13 jours). Mutuels.

United Hunts . . . United Hunts Racing Association, Aqueduct, N.Y. Du 19 au 21 avril (2 jours).

Beulah Park, Ohio . . . Beulah Park Jockey Club, Du 21 avril au 12 mai (19 jours). Mutuels.

Jamaica . . . Metropolitan Jockey Club, New-York, Du 23 avril au 16 mai (21 jours).

Pimlico . . . Maryland Jockey Club, Pimlico, Baltimore, Md. Du 1er au 12 mai (11 jours). Mutuels.

Aurora . . . Aurora Jockey Club, Aurora, Ill. Du 1er mai au 2 juin (29 jours).

LES LANCEURS QUI ONT GAGNE VINGT PARTIES

Environs vingt-six artilleurs des grandes ligues ont remporté l'an passé ce nombre de victoires.

UNE STATISTIQUE

St-Louis, Mo., 28.—Le tableau suivant extrait d'un article d'Ernest J. Lanigan au "Sporting News", donne la liste des lanceurs qui ont gagné 20 parties ou plus au cours des trois dernières saisons de baseball.

En 1925

Thomas, Internationale . . . 32 12 727
Ogden, Internationale . . . 28 11 718
Valentine, Miss. Valley . . . 26 8 705
Root, Pacific Coast . . . 25 13 695
Ellott, Three I. 25 8 759
Branton, Eastern . . . 24 10 706
Vance, Nationale . . . 24 15 615
Jonnard, Association . . . 22 19 537
Kelp, Association . . . 22 13 629
Barnabe, Three I. 22 12 647
Riley, Nationale . . . 21 11 650
Donohue, Nationale . . . 21 14 600
Lyons, Américaine . . . 21 11 656
Rommel, Américaine . . . 21 12 626
Stewart, Internationale . . . 21 8 724
Berley, South Atlantic . . . 21 8 724
Ciesleskie, Américaine . . . 20 5 800
Johnson, Américaine . . . 20 7 741
Holley, Association . . . 20 7 741
Mcweeney, Pacific C. . . 20 5 800
Miljus, Pacific Coast . . . 20 15 571
Tauscher, New York . . . 20 11 645

En 1926

Moore, South Atlantic . . . 30 4 852
Malone, Western . . . 28 13 683
Uhl, Américaine . . . 27 11 711
Blashoff, Western . . . 27 13 711
Elliot, Pacific Coast . . . 26 20 565
Edwards, Eastern . . . 25 8 765
Wyckoff, South Western . . 26 6 806
Ogden, Internationale . . . 24 15 615
Roy, Southern . . . 24 10 709
Cantwell, Florida State . . . 24 5 824
Ponack, Américaine . . . 23 11 670
Griffin, Southern . . . 23 6 708
Pipras, Association . . . 22 19 537
Hill, Association . . . 21 7 750
Carroll, Internationale . . . 21 8 724
Delaney, Pacific Coast . . . 21 13 618
Kremer, Nationale . . . 20 8 760
Rhem, Nationale . . . 20 7 741
Meadows, Nationale . . . 20 9 690
Donohue, Nationale . . . 20 14 588
Williamson, South Atl. . . 20 7 741

En 1927

Root, Nationale . . . 26 15 634
Bayne, South Atlantic . . . 26 10 722
Blashoff, Western . . . 26 9 743
Cantwell, Southeastern . . . 25 5 833
Haines, Nationale . . . 24 10 706
Johnson, Western Ass. . . 23 7 719
Lyons, Américaine . . . 23 14 611
Rogers, Américaine . . . 22 7 759
Hill, Nationale . . . 22 11 667
Henrick, Cotton States . . . 22 7 752
Berley, South Atlantic . . . 22 13 629
Jonnard, Association . . . 22 14 611
Leroy, South Atlantic . . . 22 12 647
Valentine, Cotton States . . 22 11 647
Alexander, Nationale . . . 21 10 677
Ogden, Internationale . . . 21 9 700
Faulkner, Internationale . . . 21 10 677
Doyle, Three I. 21 6 778
Griffin, Southern . . . 21 12 672
Fussell, Texas . . . 21 8 724
Mangum, Internationale . . . 21 7 750
Groves, Américaine . . . 20 13 606
Edwards, Pacific Coast . . . 20 17 541
Cox, Cotton States . . . 20 7 741
McKain, Miss. Valley . . . 20 8 714
Malone, Association . . . 20 18 526

Ottawa, 28.—La limite d'âge des joueurs junior de hockey dans le Dominion restera à 19 ans au moins pour une autre année. A la fin de la 14e assemblée annuelle de la C. A. H. A., hier après-midi, les délégués des provinces de l'Ouest ont cherché à amener la question sur le tapis pour une "discussion amicale". Il y a eu de l'opposition cependant et la question a été remise à une autre année.

LA SAISON DANS LE NORD

Plusieurs associations de turf viennent d'annoncer leurs réunions de l'année. La saison du nord des États s'ouvrira le 1er avril à la piste de Bowe.

Voici les dates qui ont été annoncées:

Bowie . . . Southern Maryland Agricultural Association, Bowie, Md. Du 3 au 10 avril (11 jours). Mutuels.

Harro de Grâce . . . Harford Agricultural and Breeders' Association, Harro de Grâce, Md. Du 16 au 30 avril (13 jours). Mutuels.

Smithville . . . Smithville Jockey Club, Kansas City, Mo. Du 12 au 16 juin (31 jours). Mutuels.

Lexington . . . Kentucky Association, Lexington, Ky. Du 12 avril au mai (13 jours). Mutuels.

United Hunts . . . United Hunts Racing Association, Aqueduct, N.Y. Du 19 au 21 avril (2 jours).

Beulah Park, Ohio . . . Beulah Park Jockey Club, Du 21 avril au 12 mai (19 jours). Mutuels.

Jamaica . . . Metropolitan Jockey Club, New-York, Du 23 avril au 16 mai (21 jours).

Pimlico . . . Maryland Jockey Club, Pimlico, Baltimore, Md. Du 1er au 12 mai (11 jours). Mutuels.

Eug. Germain encore dans la course

Old Laguna, Pueblo, H.M., 28.—En parcourant 35.9 milles de Grants à Old Laguna, Ed. Gaster a augmenté son temps à 154:30:06 pour les 306 milles parcourus depuis le départ de Los Angeles. Peter Gavuzi de Southampton, Angleterre, et Andrew Payne qui se disputent la 2e position dans le classement général se sont placés égaux à la 2e dans cette étape en 5:02:30.

En se classant 16e, John Cronick de Saskatoon a conservé sa position. Son temps est de 142:54:15. Philip Granville, de Hamilton a fini 8e en 5:44:30 pour totaliser 154:39:20.

Les autres coureurs canadiens se plaçaient comme suit:

Swaby . . . 6:03:20 167:01:28
Constantinoff . . . 6:39:30 169:55:16
Liebergall . . . 6:44:40 184:52:46
Germain . . . 9:49:30 198:27:45
Davies . . . 9:32:30 202:04:25
Lesage . . . 9:48:30 260:55:15

Pit Descôteaux et Girard se sont livrés une lutte serrée l'autre soir à la salle Valois dans l'une des dernières parties du tournoi. Le premier fit une série de 16 boules et le second une série de 17.

Ce soir Germain et Savard joueront à 7:30 heures précises.

Voici le résultat détaillé de la rencontre Descôteaux-Girard:

Descôteaux: 2 3 9 22 32 37 38 40 47 49 50 51 52 67 73 74 78 80 88 101 104 106 112 127 135 138 137 151 167 168 172 188 200.

Girard: 1 9 14 15 16 18 26 34 36 44 52 54 55 56 60 64 72 78 79 81 96 113 112 128 129 127 128 129 142 158 164 166 167 168 171 188 189 195 194.

Au Cap de la Madeleine Alfred Lavergne a battu Palette par le score de 200 à 139. Les meilleures séries furent de 21 pour le premier et de 14 pour le second. Voici le détail du jeu:

Alfred Lavergne: 5 22 31 47 49 57 59 64 78 88 103 122 124 139 152 170 175 177 182 191 200.

Palette: 8 15 17 28 31 42 55 56 63 69 83 91 103 109 110 119 123 126 126 139.

Dans la classe B, Antonio Benoit a au raison de Paul Savard par 100 à 58 faisant une série de 14 contre 8 pour son adversaire.

Voici le détail de cette rencontre: Antonio Benoit: 5 7 12 16 27 28 29 39 44 46 47 53 66 67 81 83 83 96 98 100.

Paul Savard: 1 3 7 12 19 15 26 26 32 39 46 49 50 51 52 58 58.

Le jeune boxeur irlandais de Vancouver, Jimmy McLarnin, est surmonté "Baby Face" précisément parce qu'il se plaint à affronter cette chanson à la poule. Sa récente victoire sur Sh. Tarris par la voie du K.O., en moins d'une ronde, le proclame le plus sérieux aspirant à la couronne des 135 livres.

Assai Tex Rickard ne le laisse pas en arrière. Il veut lui faire signer un contrat le liant pour ses trois prochaines batailles.

Jim Mullen, promoteur de Chicago, veut organiser un match entre le champion Sammy Mandell et McLarnin, à qui il offre \$60,000 et \$30,000 respectivement. Mais le grand Tex "relance" son rival de l'ouest en promettant à "Baby Face" \$40,000, pour 15 rounds contre Mandell, au Madison Square Garden de New-York. C'est une somme qui permettra à McLarnin de fredonner "Blue Heaven" aux sons mélodieux d'un Orthophonie dernier cri.

BON COPAIN

Souignons que Jimmy fait aujourd'hui plus que jamais l'orgueil de sa bonne maman et de ses deux frères et sœurs, qu'il aide, va sans dire, largement.

Suivent les noms des membres de sa famille demeurant à Vancouver: Mme Jimmy McLarnin, Sammy, Jimmy, Violet, Margaret, Robert, Minnie, Olive, Harold, Ethel, Mildred, Mary, William et Katherine. On le voit, Jimmy fait partie d'une famille de treize enfants et ce chiffre fatidique pour plusieurs, est loin d'être de son déshonneur.

Jimmy est âgé de 22 ans, étant né en Irlande le 17 décembre 1905. Avant chaque bataille, Jimmy fait le signe de croix. Georges Chabot, notre valeureux boxeur, a aussi cette bonne habitude dans l'arène.

FILLE DE NEPTUNE PAR FEG MURRAY

Quatre-vingt-neuf mètres de haut, 220 verges en 1924, 240 mètres en 1925, 240 mètres en 1926, 240 mètres en 1927, 240 mètres en 1928, 240 mètres en 1929, 240 mètres en 1930, 240 mètres en 1931, 240 mètres en 1932, 240 mètres en 1933, 240 mètres en 1934, 240 mètres en 1935, 240 mètres en 1936, 240 mètres en 1937, 240 mètres en 1938, 240 mètres en 1939, 240 mètres en 1940, 240 mètres en 1941, 240 mètres en 1942, 240 mètres en 1943, 240 mètres en 1944, 240 mètres en 1945, 240 mètres en 1946, 240 mètres en 1947, 240 mètres en 1948, 240 mètres en 1949, 240 mètres en 1950, 240 mètres en 1951, 240 mètres en 1952, 240 mètres en 1953, 240 mètres en 1954, 240 mètres en 1955, 240 mètres en 1956, 240 mètres en 1957, 240 mètres en 1958, 240 mètres en 1959, 240 mètres en 1960, 240 mètres en 1961, 240 mètres en 1962, 240 mètres en 1963, 240 mètres en 1964, 240 mètres en 1965, 240 mètres en 1966, 240 mètres en 1967, 240 mètres en 1968, 240 mètres en 1969, 240 mètres en 1970, 240 mètres en 1971, 240 mètres en 1972, 240 mètres en 1973, 240 mètres en 1974, 240 mètres en 1975, 240 mètres en 1976, 240 mètres en 1977, 240 mètres en 1978, 240 mètres en 1979, 240 mètres en 1980, 240 mètres en 1981, 240 mètres en 1982, 240 mètres en 1983, 240 mètres en 1984, 240 mètres en 1985, 240 mètres en 1986, 240 mètres en 1987, 240 mètres en 1988, 240 mètres en 1989, 240 mètres en 1990, 240 mètres en 1991, 240 mètres en 1992, 240 mètres en 1993, 240 mètres en 1994, 240 mètres en 1995, 240 mètres en 1996, 240 mètres en 1997, 240 mètres en 1998, 240 mètres en 1999, 240 mètres en 2000, 240 mètres en 2001, 240 mètres en 2002, 240 mètres en 2003, 240 mètres en 2004, 240 mètres en 2005, 240 mètres en 2006, 240 mètres en 2007,

La Page Agricole

Prix du Marché

Les prix qui sont indiqués ci-dessus sont ceux généralement payés hier par les acheteurs en gros.

POUR LE CULTIVATEUR

CE QUE VOUS VENDEZ
LES OEUFS

Catégorie:	36
Frais Extra	33
Frais Premiers	30
Frais Secondes	27

POUR LE MARCHAND

CE QUE VOUS PAYEZ

BUREAU PASTEURISÉ

Catégorie:	40
No 1 en boîtes de 56 livres	41
No 1 en boîtes de 1 livre	41

BEURRE DE CHOIX

No 1	40
De cuisine (dairy)	35

LE MIEL

Chaudières de 30 lbs	13 1/2
Chaudières de 10 lbs	14
Chaudières de 5 lbs	14 1/2
Chaudières de 2 1/2 lbs	16
1 lb. boîte	\$2.50 douz.

POIS POUR LA SOUPE

(Garantis pour bien cuire)

Le sac de 120 livres la lb

FEVES BLANCHES

Le sac de 120 lbs, la lb

FROMAGES CANADIENS

Doux Blanc	24 1/2
Coloré	25
Par meules de 40 lbs	25
Par meules de 20 lbs	26
Par meules de 5 lbs	28
Par meules de 2 lbs	29
Par meules de 1 lb	30
Oka (en meules de 3 et 4 lbs)	28

LES OEUFS

Frais Extra	40
Frais Premiers	35
Frais Secondes	30
Sur les oeufs emballés en cartons de 1 douzaine ajoutés 2 cents.	

LE CLASSEMENT

DES CRIBLURES

D'ELEVATEURS

Les criblures d'élevateurs sont un

produit de l'industrie du grain

qui les éleveurs canadiens peuvent

aujourd'hui se procurer dans le com-

merce. Elles se composent de grains

de paille, etc., terminés et elles

ont pour une proportion de 1-2 à

1-3 pour cent dans la quantité tota-

le de grain reçu. Ce sous-produit

est nettoyé à nouveau et classé en

trois catégories: criblures nettoyées

d'élevateurs, sculpures d'avoine, déchets

de criblures. Cette classification, sans

être officielle est reconnue par le

Service de l'inspection du grain et le

placé par les éleveurs au premier

plan de la composition de ces catégories

est donnée dans un nouveau feuillet

du ministère fédéral de l'Agriculture

intitulé "Criblures pour l'alimentation

du bétail". La catégorie la plus impor-

te est celle que l'on appelle "Criblures

nettoyées d'élevateurs". Elle contient

environ 50 à 70 pour cent de sarrasin

sauf, 20 à 40 pour cent de blé cassé

ou de blé, et plus de 2 pour cent

de petites graines de mauvaises her-

bes. Ces catégories, finement broyées,

ont un aliment très précieux pour les

porcs d'élevage et d'engrais. La deuxième

catégorie de sculpures d'avoine contient

environ 75 pour cent d'avoine sauf,

15 pour cent d'avoine cultivée et un

petit pourcentage d'orge et parfois

quelques grains de blé. Elle a une va-

leur alimentaire bien inférieure à celle

des criblures nettoyées d'élevateurs.

La troisième catégorie, les dé-

chets de criblures, se composent de

petites graines de mauvaises herbes,

de paille et de la paille et de la

saleté qui résultent du nettoyage. On a

trouvé qu'elle n'avait que peu ou point

de valeur alimentaire dans la ration

des porcs. Outre ces trois catégories on

se procure une quatrième que l'on

appelle "Criblures d'élevateurs". Cette

dernière se compose de toutes les cri-

blures qui n'entrent pas dans ces trois

catégories, à condition que les por-

LA CULTURE

DE LA FILASSE

DANS QUEBEC

Cette industrie qui péril-

lait dans notre province

passa par une période très

intéressante.

SON RENDEMENT

La culture du lin à filasse, qui était

autrefois généralement pratiquée dans

la province de Québec, est à peu près

abandonnée aujourd'hui. Il n'y a guère

que quatre ou cinq districts où les

cultivateurs ont continué à cultiver

du lin de Québec et celle qui pro-

duit le plus de lin, à cause de l'éloi-

gnement où elle se trouve des villes im-

portantes, mais même la culture a

diminué graduellement, et beaucoup

de cultivateurs ont laissé passer une

année, parfois deux sans semer du lin.

Le déclin de l'industrie est dû au

fait qu'il n'est plus possible de se pro-

curer de la main d'œuvre — quel que

soit le prix que l'on est disposé à pa-

yer — pour conduire les anciens gen-

res de bœufs à bras.

En 1923, le Service de la filasse

de la ferme expérimentale, Ottawa, a

élaboré un programme d'expériences

sur la production du lin qui devaient

être conduits à la station expérimentale

fédérale de Ste-Anne de la Pocatière;

il a aussi recommandé l'installa-

tion de Ste-Anne de la Pocatière, d'un

millin de tissage pour que les

petits cultivateurs puissent appren-

dre à connaître les méthodes les plus

modernes d'extraction de la filasse du

lin. Cette première démonstration de

tissage a été donnée en automne de

1923; on a constaté à cette démonstra-

tion que beaucoup de cultivateurs au-

raient encore cueillir le lin, et qu'ils

étaient vivement à la file teiller par

un nouveau procédé. Il fut décidé pour

la première année, de teiller le

lin gratuitement. Le Service de la

filasse envoya à Ste-Anne de la Poca-

tière un technicien expérimenté afin

de former nos hommes à ce travail. Quel-

ques 400 cultivateurs ont profité de cette

occasion la première année, et cha-

cun d'eux avait une moyenne de 120

livres de paille de lin qui ont rendu

en moyenne 8 pour cent de filasse.

Il ne s'est pas fait beaucoup de pro-

pagande en dehors mais on donnait

beaucoup d'explications utiles et ac-

ceptes complètes sur la qualité du lin

qui était fourni. Chaque cultivateur a

également l'occasion de comparer son

lin avec d'autres et il a pu ainsi se

rendre compte du type de filasse dé-

pendant l'hiver un certain nombre de

conférences sur la production du lin

ont été données, et au printemps sui-

vant, une quantité considérable de

bonnes graines ont été distribuées aux

cultivateurs, par l'intermédiaire des

Ministères provincial et fédéral. L'in-

terêt dans la culture du lin croît tou-

jours dans la province de Québec.

En 1925 nous avons livré à Ste-Anne

de la Pocatière 35,400 livres de paille

de lin, qui ont rendu 10 pour cent de

filasse, et dans l'hiver de 1926-27, 42,000

livres de lin ont rendu 12.2 pour cent

de filasse. Nous avons reçu cette année

les demandes venant de 200 cultivateurs,

et nous avons accepté d'en servir

seulement 100. Ceci signifie

que nous ne pouvons probablement en

encore plus de lin que jamais cette an-

née parce que le nombre des planteurs

augmente, et il se produit déjà plus de

lin dans ce district que le moulin à Ste-

Anne de la Pocatière ne peut en pré-

parer. Ce réveil de l'intérêt dans la

production du lin est dû à l'installa-

tion du moulin de Ste-Anne de la Poca-

tière. Les gens des autres districts

de la province ont vu que Québec, qui

est à l'initiative de la production du lin,

le Ministère fédéral de l'Agriculture

est constamment prêt d'établir des

moulins semblables dans les autres

parties de la province de Québec. On

compte que les comtés de Beauce et

de Montserrat auront des installations

de moulins à filasse à Beauceville, et

il y en aura une autre dans le comté

de Charlevoix.

A la suite de ce réveil de l'industrie,

la maison Dupuis Frères de Montréal

a ouvert un comptoir spécial l'année

dernière pour la vente et l'achat des

produits du lin et l'on peut acheter de

la filasse, de la toile et même des ma-

tières prêts à employer.

L'année même de l'ouverture de ce

comptoir, cette maison a vendu dans

la province de Québec plus de 2,000

livres de filasse de l'Ontario qui a été

lavée et filée par les fermières de

Québec.

E. L. RAYNAUD
Ferme expérimentale fédérale
Ste-Anne de la Pocatière, Qué.

EBOULIS AU FLANC

D'UN PIC VOLCANIQUE

Hilo, les Hawaii. 28.—Les excu-

rationnistes qui font le croisière auto-

matique du monde, sur le paquebot "Empress

of Australia", du Pacifique Canadien, fu-

rent les témoins d'un spectacle inouï

à leur arrivée ici. Comme le moun-

teaux navire entrèrent dans la baie,

un formidable éboulement se produisit

sur le versant du fameux volcan de Kil-

pauea. Ce volcan a été paisible depuis

les éruptions de janvier et juillet der-

nières, mais plus craint que cette avé-

nement ne soit le prélude d'une recrue-

descence de ses activités volcaniques.

Une végétation luxuriante recouvre

la couche de lave, en certains endroits,

dans les intervalles de calme, bien que

de prime abord, le spectacle présente

un aspect désolé. L'ouverture du cra-

stère a trois milles de diamètre.

LA LUTTE CONTRE LES MOUCHES

QUI NUISENT A NOS BESTIAUX

La mouche des vaches contribue fortement à réduire

le rendement. — Les dangers que présente la

mouche commune. — La mouche piquante.

SOLUTIONS A EMPLOYER

Il y a quatre espèces principales de

mouches qui nuisent aux bestiaux, ap-

partement aux vaches, par l'irritation,

la douleur ou la perte de sang qui ré-

sultent de leurs piqûres, les maladies

ou les parasites qu'elles peuvent trans-

mettre ou les graves accidents que

leurs larves peuvent causer dans le

corps de l'animal. Ce sont:

(1) La mouche des vaches ou "mou-

che à cornes" (Lyperosia irritans).

(2) La mouche commune (Musca do-

mestica).

(3) La mouche piquante (Stomoxys

calcitrans).

(4) Les hypodermes ou oestres du

bœuf (Hypoderma lineatum et bovis).

La mouche des vaches cause le sang-

reux dans les bœufs, dans les champs

et les affaiblit; les bêtes maigrissent

et leur lait diminue. Au repos, ces mou-

ches se posent sur le corps ou à la ba-

se des cornes, d'où leur nom de "mou-

ches à cornes". Elles pondent leurs

oeufs dans les bœufs, dans les champs

et les mouches adultes en sortent au

bout d'une quinzaine de jours. Il est

donc impossible de détruire les oeufs

ou les larves et l'on est obligé de se

servir d'insecticides répoussants. Il existe

